

Franckesche Stiftungen zu Halle

Neue und vollständige Königliche Französische Grammatica

Des Pepliers, ...

Schafhausen, 1775

VD18 12023973

Reflexions Morales Sur Divers Objets De La Nature, Tirées D'Un Livre Intitulé:
Explication Literale De L'Ouvrage Des Six Jours.

Nutzungsbedingungen

Die Digitalisate des Francke-Portals sind urheberrechtlich geschützt. Sie dürfen für wissenschaftliche und private Zwecke heruntergeladen und ausgedruckt werden. Vorhandene Herkunftsbezeichnungen dürfen dabei nicht entfernt werden.

Eine kommerzielle oder institutionelle Nutzung oder Veröffentlichung dieser Inhalte ist ohne vorheriges schriftliches Einverständnis des Studienzentrums August Hermann Francke der Franckeschen Stiftungen nicht gestattet, das ggf. auf weitere Institutionen als Rechteinhaber verweist. Für die Veröffentlichung der Digitalisate können gemäß der Gebührenordnung der Franckeschen Stiftungen Entgelte erhoben werden.

Zur Erteilung einer Veröffentlichungsgenehmigung wenden Sie sich bitte an die Leiterin des Studienzentrums, Frau Dr. Britta Klosterberg, Franckeplatz 1, Haus 22-24, 06110 Halle (studienzentrum@francke-halle.de)

Terms of use

All digital documents of the Francke-Portal are protected by copyright. They may be downloaded and printed only for non-commercial educational, research and private purposes. Attached provenance marks may not be removed.

Commercial or institutional use or publication of these digital documents in printed or digital form is not allowed without obtaining prior written permission by the Study Center August Hermann Francke of the Francke Foundations which can refer to other institutions as right holders. If digital documents are published, the Study Center is entitled to charge a fee in accordance with the scale of charges of the Francke Foundations.

For reproduction requests and permissions, please contact the head of the Study Center, Frau Dr. Britta Klosterberg, Franckeplatz 1, Haus 22-24, 06110 Halle (studienzentrum@francke-halle.de)

[urn:nbn:de:gbv:ha33-1-216033](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:gbv:ha33-1-216033)



REFLEXIONS MORALES
SUR DIVERS OBJETS DE
LA NATURE,
TIRE'ES
D'UN LIVRE INTITULE':
EXPLICATION LITERALE DE L'OUVRAGE
DES SIX JOURS.

DU CHIEN.

Quoique rien ne soit plus connu que le chien, qu'il me soit permis de m'y arrêter un moment, pour faire voir, jusqu'où Dieu est capable de donner à la matière tous les dehors de l'esprit, de la fidélité, & de la reconnoissance, sans en donner le principe.

Je suppose que le Maître du chien a été absent quelques jours & qu'il revienne. Y a-t-il dans toute la famille quelqu'un qui lui témoigne une joie plus vive que son chien? Qui le caresse d'une manière plus animée, qui diversifie les témoignages de son admiration & de sa surprise en plus de façons, qui imite mieux les mouvemens passionnés du cœur par ceux qu'il se donne, & qui avec la liberté de parler, dise autant de choses d'une manière si touchante que cette pauvre bête à

qui la parole est refusée? Qu'on mène le même chien à la chasse; quel étonnement ne nous donnera pas son savoir & sa prudence? Il bat la campagne, mais à une juste distance de son Maître. Il montre du gibier, & au lieu de le pousser, il l'arrête: il court à ce qui en est tué, le cherche & l'apporte. Il entend tout, jusqu'au moindre signe: & le Maître, rarement content des amis qui chassent avec lui avec peu d'ordre, est charmé de la capacité & de l'intelligence de son chien.

Si le Maître a perdu quelque chose, son chien le comprend au moindre mot. Il fait une enquête si exacte, que si la chose n'est qu'égarée, il la retrouve sûrement. Que le Maître parte pour la campagne, au moindre préparatif le chien est averti. Il se tient sur les avenues, & de crainte d'être oublié, il prend les devans. Que

E e 5

si par

si par malheur pour lui, on lui défend de suivre, il obéit avec peine, & après bien de remontrances, la consolation alors est de s'affliger jusqu'au retour. Est-il possible qu'en tout cela on puisse méconnoître la main de Dieu ? & ne paroît-il pas plus difficile de faire imiter si parfaitement tout les sentimens d'un cœur tendre, & toute l'industrie d'un bon esprit, sans donner ni cœur ni esprit, que d'en donner le principe & la vérité.

De l'Abeille.

Ce que fait l'Abeille est aussi peu ignoré que ce que nous admirons dans le chien, mais en même tems aussi peu compris. Au-lieu de se contenter de sucer le miel, qui se conserve mieux dans les petits tuyaux, d'où sortent les fleurs, que partout ailleurs, elle s'en nourrit de jour en jour, elle en fait provision pour toute l'année, & principalement pour l'hiver. Elle charge ses petits crochets dont ses jambes sont garnies; mais en évitant d'engluier ses ailes, dont elle a besoin pour voltiger ça & là, & pour son retour. Si l'on n'a pas eu soin de lui préparer une ruche, elle s'en fait elle-même dans le creux de quelque arbre, là elle fait la séparation de la cire qui tombe mêlée avec le miel. De cette cire elle compose de petites cellules & à plusieurs

angles, afin qu'elles puissent s'unir, & ne faire aucuns intervalles. Elle fait couler dans de petits réservoirs le miel pur & sans mélange: & de quelque abondance qu'elle voie ses magasins remplis, elle ne se repose que lors que le tems du travail & de la récolte est passé. On ne connoît dans cette République ni la paresse, ni l'avarece, ni l'amour propre. Tout y est commun. Le superflu n'est donné à personne, & c'est pour le bien public qu'il est conservé. Les colonies nouvelles qui chargeroient l'état, sont mises dehors. Elles savent travailler, & on les oblige à le faire en les congédiant.

Avons-nous parmi les nations les plus policées une imitation d'un si parfait modèle ? Attribnera-t-on au hazard, ou à une cause aveugle une si étonnante sagesse ? Croit-on avoir expliqué ces merveilles, en disant que c'est l'instinct, le naturel & je ne sais quoi qui en est le principe ? Et n'est ce pas dans ces images d'un côté si parfaites, & de l'autre si éloignées de la matière, que Dieu a pris plaisir de manifester ce qu'il est, & d'apprendre à l'homme ce qu'il doit être ?

De la Fourmi.

Passons de l'Abeille à la Fourmi qui lui ressemble en bien des choses, excepté que l'abeille enrichit l'homme, & qu'il

ne

ne tient pas à la fourmi qu'elle ne l'appauvrisse en le volant. Ce petit animal est averti que l'hiver est long, & que le blé mur n'est pas long-tems exposé dans le champ. Ainsi durant la moisson la fourmi ne dort plus. Elle traîne avec les petites serres qu'elle a, des grains qui pèsent trois fois plus qu'elle, & elle avance comme elle peut à reculons. Quelque-fois elle trouve en chemin quelque amie qui lui prête son secours, mais elle ne s'y attend pas.

Le grénier où tout doit être porté est public; aucune ne pense à faire sa provision à part. Ce grénier est composé de plusieurs chambres, qui s'entre-communiquent par des galeries & qui sont toutes creusées si avant, que les pluies & les neiges de l'hiver ne pénètrent point jusqu'à leurs voutes. Les souterrains des citadelles sont des inventions moins anciennes & moins parfaites, & ceux qui ont essayé de détruire des fourmillières, qui avoient eu le loisir de se perfectionner, n'y ont presque jamais réussi, parce que les rameaux sont étendus en large, & qu'ils ne se sentent pas de tout le ravage qui se fait à l'entrée.

Lorsque les gréniers sont pleins, & que l'hiver approche, on commence à mettre en sûreté le grain, en le rangeant par les deux bouts pour l'em-

pêcher de germer; ainsi la première nourriture n'est qu'une précaution pour l'avenir: c'est la prudence plutôt que le besoin qui y détermine. Voilà le fond incompréhensible d'industrie, que Dieu a mis dans ce petit animal. Voilà cette espèce d'intelligence profétique, qu'il lui a donnée, pour nous forcer de monter jusqu'à lui, à qui seul il appartient de faire des prodiges; & qui ne pourroit, ce semble, nous montrer plus sensiblement, qu'il est la source de la sagesse, qu'en réunissant tant de traits, dans un petit volume de matière, qui n'en a que l'apparence. *Allez à la fourmi, considérez sa conduite, puisque n'ayant ni Prince, ni Maître, elle fait cependant sa provision durant l'Été, & amasse pendant la moisson de quoi se nourrir, Prov. VI, 6, 7, 8.*

Du Fourmi-Lion.

Disons encore un mot d'un très-petit animal, auquel je ne pense point sans une nouvelle admiration. Son nom est *Formicaleo* ou *Fourmi-Lion*. Sa figure est laide & ne paroît qu'ébauchée: son inclination est cruelle; & il ne vit que du sang de la proie, & son occupation unique est de lui tendre des pièges. On en voit mieux l'artifice dans un vase de verre plein d'un sable assez menu, où il se cache aussitôt. Quand il y est, il forme la figure d'un Co-

ne

ne (a) renversé avec une proportion exacte & géométrique : il va se loger dans le sommet du Cone qui tient lieu de centre, mais en demeurant couvert. Si quelque fourmi ou quelque mouche à qui on a ôté les ailes, est placée à l'entrée du Cone, ce petit animal qu'on ne jugeroit pas capable du moindre effort, jette à plusieurs reprises du sable avec la tête sur la fourmi, & il donne du lieu où il est, des coups redoublés ; afin que le sable mouvant qu'il ébranle, entraîne en roulant la proie qu'il a sentie & la précipite au fond où il se tient caché. Alors il fort de sa retraite & après s'être defalteré du sang, il jette le cadavre qui pourroit faire soupçonner sa créature. Quand on veut avoir une seconde fois le plaisir de le voir travailler, on comble son Cone en agitant le vase & on est étonné avec quelle diligence une si petite bête rétablit une nouvelle figure, aussi grande & aussi régulière que la première. Quel raisonnement ne faudroit-il pas qu'elle fit, si son travail étoit fondé sur le raisonnement ? Peut-on penser plus finement un Mathématicien, & connoître mieux la nature du Cone, celle du sable, celle des mouvemens, & leur réentissement du centre à toutes les parties de la circonférence ?

De la Mouche.

Depuis l'usage des Microscopes on a pû discerner plusieurs de ces beautés, dont la simple vue ne pouvoit juger, & quand on regarde avec ces lunettes la tête d'une mouche, on y voit tant de plumes, d'aigrettes, de bouquets, de diamans, qu'on ne peut se lasser de voir une telle profusion d'or & des perles sur une tête si peu importante, & de la comparer avec une secrète compassion à d'autres têtes qui affectent une semblable parure sans en pouvoir approcher. Les yeux de cette mouche sont la perfection de l'art, non seulement pour les petits carreaux, dont ils sont composés, comme un ouvrage au petit Métier, mais par l'usage de ces petits carreaux, qui sont autant de cristallins & de répétition de l'œil, parceque l'œil total étant immobile, chaque cristallin sert à lui représenter ce qui lui répond. Il en est de même de quantité d'autres animaux, que nous traitons d'insectes, dont la corne de leurs yeux est taillée en facettes, & divers cristallins rangés en ordre sur différentes lignes, & plus ou moins nombreux selon les espèces, auxquelles elles conviennent, sans que cette admirable structure varie jamais dans la même espèce.

DES

(a) Telle qu'est la figure d'un pain de sucre ou d'un entonnoir.

DES OISEAUX.

Du VOL des Oiseaux, & de celui de l'HIRONDELLE.

Examinons un peu la sagesse étonnante qui paroît dans le vol d'un oiseau particulier, par exemple dans celui d'une Hironnelle. Ce n'est point sa rapidité ni sa durée qui soit le principal sujet de mon admiration: c'est la liberté de ses mouvements; c'est le dessein qui la conduit; c'est le nombre infini d'inflexions, d'écart, de retours; c'est la dextérité avec laquelle elle évite ce qui se trouve sur sa route; c'est l'attention qu'elle a à la proie qu'elle poursuit, enlevant sans s'arrêter les mouches qui sont sur son passage; c'est l'esprit au dessus même de l'humain, avec lequel elle sait allier tant de choses à la fois sans se jamais méprendre; c'est dis-je, cela qui m'épouvante. Car en ensermant une ame intelligente dans un si petit corps, & lui ordonnant les mêmes choses, je doute qu'elle pût les exécuter avec tant de prudence & d'adresse. Aussi, Seigneur, c'est vous-même qui êtes la cause secrète de ces merveilles, & une telle imitation de la raison, sans en avoir le principe, est une preuve sensible qu'elle vint de vous.

Du Nid des Oiseaux.

Cette imitation de la raison est encore plus visible & plus impénétrable, dans l'industrie des oiseaux à faire leurs nids. Car

en premier lieu, quel maître leur a appris qu'ils en avoient besoin? Qui a pris le soin de les avertir de le préparer à tems, & de ne se laisser point prévenir par la nécessité? qui leur a dit, comment il falloit les construire? Quel Mathématicien leur a donné la figure? Quel Architecte leur a enseigné à choisir un lieu ferme & à bâtir sur un fondement solide? Quelle Mère tendre leur a conseillé d'en couvrir le fond d'une matière molle & délicate, telle que le duvet & le coton? Et quand ces matières manquent, qu'ils aient ingéré cette ingénieuse charité qui les porte à s'arracher avec le bec autant de plumes de l'estomac qu'il en faut, pour préparer un berceau commode à leurs petits? Quelle sagesse a marqué à chaque espèce une manière particulière de construire des nids, où les mêmes précautions fussent observées, mais en mille façons différentes.

Du Nid de l'Hironnelle.

Qui a commandé à l'Hironnelle, le plus adroit de tous les oiseaux, de s'approcher de l'homme, & de choisir sa maison pour y édifier son nid à ses yeux, sans craindre de l'avoir pour témoin, & paroissant au contraire l'inviter à considérer son travail? Ce n'est point, comme ces autres oiseaux, avec de petites branches & du foin qu'elle bâtit, elle emploie le ciment & le mortier, & d'une manière si solide,

lide, qu'il faut une espèce d'éfort pour démolir son ouvrage. Elle n'a cependant pour tout instrument que le bec. Elle ne peut mouiller que son estomac, en tenant ses ailes élevées, & c'est de la rosée, qu'elle fait réjaillir sur la poussière, qu'elle détrempe, qu'elle humecte sa massonnerie, & qu'elle l'ordonne ensuite & l'arrange avec le bec. Réduisez, s'il est possible, le plus habile Architecte au petit volume de cette hirondelle, conservez lui toutes les connoissances, en ne lui laissant que le bec, & voyez s'il aura la même adresse & le même succès.

Du Soin des Oiseaux pour leurs petits.

Qui a fait comprendre à tous les oiseaux qu'ils devoient faire eclorre leur œufs en les couvant; que cette nécessité étoit indispensable; que le père & la mère ne pouvoient quitter en même-tems & que si l'un alloit chercher de la nourriture, l'autre devoit attendre son retour? Qui leur a marqué dans le Calendrier le nombre précis des jours de cette rigoureuse assiduité? Qui les a avertis d'aider aux petits à sortir de l'œuf, en rompant les premiers la coque? & qui les a si exactement instruits du moment qu'ils ne préviennent jamais? Enfin qui a fait des leçons à tous les oiseaux du soin qu'ils doivent prendre de leurs petits, jusqu'à ce qu'ils fussent élevés & en état

de se servir eux-mêmes? Qui leur a enseigné cette merveilleuse industrie de retenir dans leur gorge ou l'aliment ou l'eau, sans avaler l'un & l'autre, & de les conserver pour leurs petits, à qui cette première préparation tient lieu de lait? Qui leur a fait discerner entre tant de choses celles qui conviennent à une espèce, mais qui sont pernicieuses pour une autre; & entre celles qui sont propres aux pères, mais qui feroient tort à leurs petits, qui leur a fait discerner celles qui sont salutaires?

Du chant des Oiseaux, & de celui du Rossignol.

La première louange que Dieu ait reçue de la nature, & le premier Cantique d'action de grâces qu'elle lui ait offert avant la formation de l'homme c'est le concert de la musique des oiseaux. Tous leurs sons sont différens, mais tous harmonieux; & tous ensemble composent un chœur que les hommes ont mal imité. Une voix plus forte & plus méthodique se fait néanmoins distinguer, & je trouve en cherchant d'où elle vient, que c'est d'un très-petit oiseau. Cela me fait considérer les autres qui savent le chant, & ils sont presque tous aussi petits; les grands ou ignorant la musique ou ayant la voix discordante. Ainsi par tout je trouve que ce qui paraît faible & petit, est mieux partagé & a plus de reconnaissance.

Da

Du Plumage des Oiseaux & de celui du Pân.

Quelques-uns d'entre les petits oiseaux ont une grande beauté, & rien n'est plus riche ni plus diversifié que leur plumage. Mais il faut avouer que toute leur parure doit céder à celle du Pân, sur qui Dieu a versé comme à pleines mains toutes les richesses qui embellissent les autres, & auquel il a prodigué avec l'or & le lazur toutes les nuances de toutes les couleurs. Cet oiseau paroît sentir son avantage, & c'est, ce me semble, pour étaler à nos yeux toutes ses beautés qu'il fait cette pompeuse roue qui les met en évidence. Mais le plus magnifique de tous les oiseaux n'a qu'un cri désagréable, & il est une preuve qu'avec un extérieur très-brillant, on peut n'avoir qu'un très-mauvais fond, peu de reconnaissance, & beaucoup de vanité.

Des Oiseaux carnassiers.

Quoique plusieurs espèces d'oiseaux soient parcassiques & propres à la société, il y en a d'autres qui en sont ennemis, & qui vivent de sang & de carnage. Les foibles sont leur proie, mais une proie difficile à saisir. Leur sûreté consiste à se tenir à terre. Car les Vautours, les Eperviers & les autres oiseaux de même genre, n'oseroient fondre sur ceux qui ne s'élèvent point, ils se briseroient au lieu de leur nuire. Ainsi parmi les oiseaux, comme

parmi nous, l'humilité est d'un grand usage; & c'est l'élévation qui fait le danger.

Des Oiseaux de Passage.

Ces oiseaux ont tous leur tems marqué, & ils ne le passent point. Mais ce tems n'est pas le même pour chaque espèce. Les uns attendent l'Hyver, les autres le Printemps; d'autres l'Été, & d'autres l'Automne. Il y a dans chaque peuple une police générale & publique, qui régle & qui tient dans le devoir tous les particuliers. Avant l'édit général aucun ne pense à partir; depuis la publication aucun ne demeure. Une espèce de conseil décide du jour, & il accorde un intervalle pour s'y préparer. Après quoi tous délogent, & le lendemain il ne paroît ni traîneur ni déserteur, tant la discipline est exacte.

Des Oiseaux de Nuit.

Les oiseaux de nuit sont ceux qui ont une haine déclarée pour la lumière, qui l'évitent comme leur ennemie, & qui se cachent dans les autres les plus obscurs, pendant qu'elle éclaire l'Univers. Ils attendent avec impatience le retour des ténèbres, pour sortir des prisons où le jour les tenoit enfermés, & ils témoignent alors leur joie par des cris, qui ne sont capables que de porter la crainte, la consternation & l'épouvé dans les esprits de ceux qui le entendent. Car ces oiseaux ont cha-

curs

cun leur cri particulier, selon leur espèce différente; mais il n'y en a aucun qui ne soit lugubre & allarmant. Leur figure a quelque chose de sauvage, de hideux, de taciturne, de sombre, & l'on croit voir dans leur physionomie la haine peinte & contre l'homme & contre tous les animaux. Ils ont presque tous un bec crochu, & des serres tranchantes, dont la proie une fois saisie ne peut échapper. Ils se servent des ténèbres & du temps du sommeil pour surprendre les autres oiseaux endormis, dont les plus forts ont peine à leur échapper, & dont les plus foibles sont assignés les victimes. Ils joignent ainsi la surprise à la cruauté, & l'artifice à la fureur; & après n'avoir veillé que pour le malheur public, ils se retirent avant le lever du Soleil dans leurs cavernes sombres & inaccessibles à la lumière. Ils préfèrent ordinairement les anciens bâtimens tombés en ruine à toutes les autres retraites: comme si la désolation & les ruines, qui marquent la négligence des maîtres, ou la décadence des familles, étoient capables d'inspirer quelques sentimens de joie à ces funestes oiseaux.

Il n'est pas possible en rassemblant ces traits, de ne pas voir dans cette image celle des esprits de malice & de ténèbres, que la lumière de la vérité met en fuite: qui se plaisent dans tout

ce qui l'obscurcit; qui profitent du sommeil & de la négligence pour dévorer les ames, & qui les retiennent avec des serres de fer quand ils les ont saisies.

Comme les oiseaux de nuit sont ennemis de tous les autres, ils en sont aussi universellement haïs, & dès qu'ils en sont découverts, on parait qu'ils ne se font pas cachés avec assez de précaution, ou parce que leur cri les a décelés, ils en sont aussitôt environnés avec grand bruit, quoiqu'il soit rare qu'ils en soient attaqués aussi impunément qu'ils en sont insultés. C'est de cette haine publique contre ces oiseaux, comme est la Chonette, le Hibou, l'Orfraie & leurs semblables, que se servent les Oiseleurs pour tendre des pièges à ceux qui accourent imprudemment aux cris, ou véritables, ou imités de l'un de ces oiseaux, ennemi de tous les autres. Car après s'être fait une cabane auprès d'un bois, couverte de branches d'arbres, ils placent en divers endroits de cette cabane des gluaux, sur lesquels les oiseaux de toute espèce viennent se percher, pour être plus à portée d'insulter à leur ennemi, dont le cri a éveillé leur haine; & en tombant avec les gluaux mal-afermis, ils perdent la liberté & la vie entre les mains des oiseleurs, attentifs à remarquer leur chute, & à profiter de leur témérité.

RE-